

F. FALC'HUN

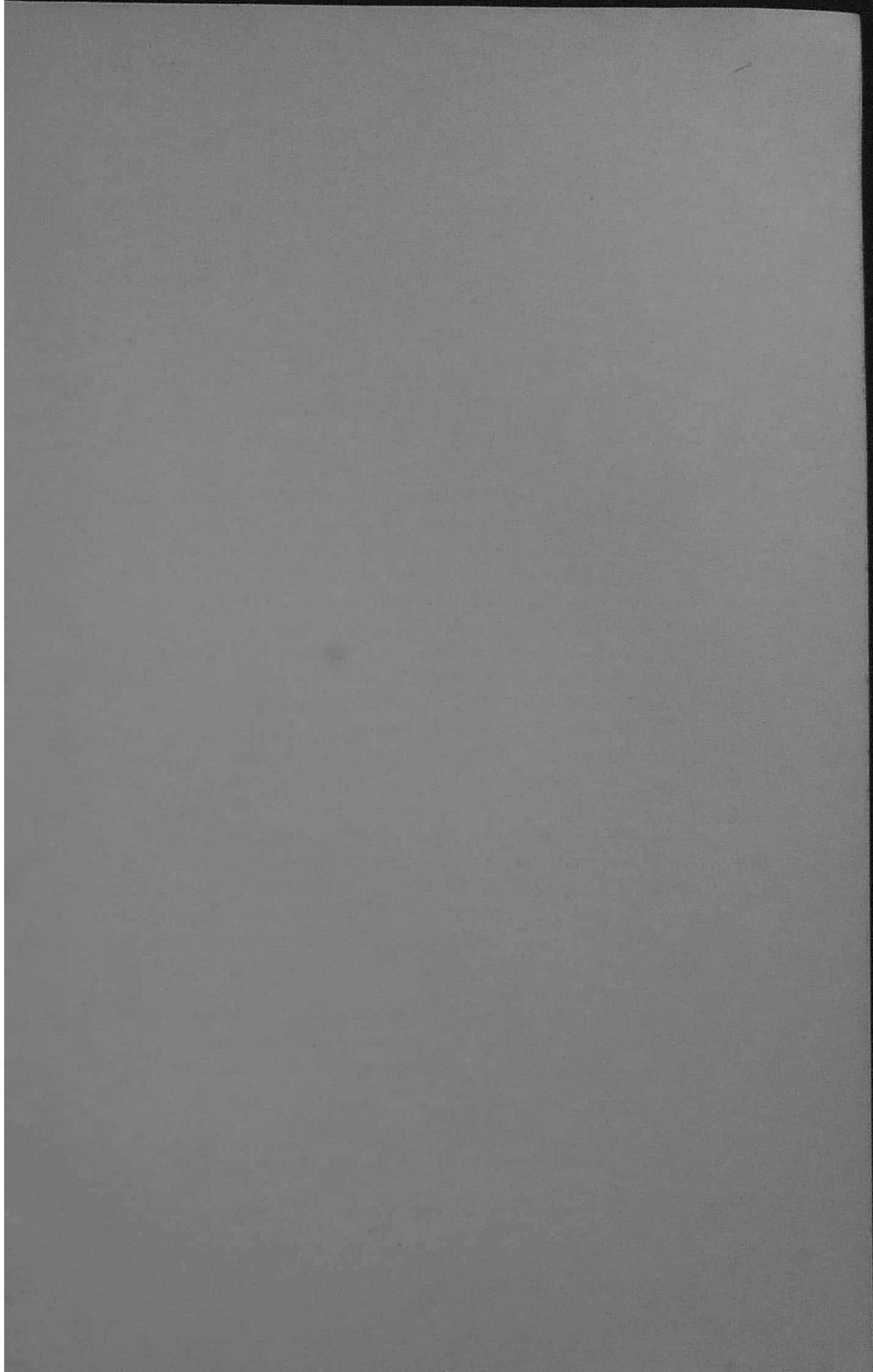
UN TEXTE BRETON INÉDIT
DE DOM MICHEL LE NOBLETZ

(Extrait des *Annales de Bretagne*, Tome LXIV, année 1957, fasc. 4)

RENNES

IMPRIMERIES RÉUNIES (Société Coopérative), 22, rue de Nemours

1958



UN TEXTE BRETON INÉDIT DE DOM MICHEL LE NOBLETZ

I

PRÉSENTATION DU TEXTE

C'est un heureux événement que la découverte d'un texte breton inédit de la main de Dom Michel Le Nobletz (1577-1652). Jusqu'à présent, à part deux cantiques bretons qu'on peut lui attribuer en toute certitude (1), on ne connaissait de lui que des manuscrits latins, ses préparations de sermons, ou français, ses instructions aux « honorables femmes » de Douarnenez qui devaient perpétuer son enseignement par le commentaire des « cartes » peintes qu'il leur avait léguées. L'absence de telles instructions en breton avait même été invoquée en faveur d'hypothèses aventureuses sur les positions respectives des langues bretonne et française en Basse-Bretagne au XVII^e siècle (*op. cit.* p. 35). Notre texte vient donc combler une lacune fâcheuse.

Nous le donnons d'après une photocopie, faite à la Faculté des Lettres de Rennes, du manuscrit original aimablement prêté par la bibliothèque de Landévennec-Kerbénéat, où son existence nous avait été signalée par le Docteur Lebreton, de Bourbriac, Côtes-du-Nord. Le manuscrit se présente sous la forme d'un petit cahier sans couverture constitué par six feuilles reliées par une épingle, ce qui donne vingt-quatre pages de format 110×155 mm. Le texte se termine au milieu de la vingt-troisième page.

Examinons d'abord les questions d'authenticité et de date.

(1) Cf. p. 363 de FERDINAND RENAUD, *Michel Le Nobletz et les Missions bretonnes*, 424 p. Les éditions du Cèdre. Paris 1955.

La meilleure preuve d'authenticité est fournie par la similitude de l'écriture avec celle des autres manuscrits de Dom Michel conservés à l'évêché de Quimper, et dont plusieurs sont signés et datés. Ces manuscrits ont été récemment classés, parfois remis en état, au monastère de Solesmes, et utilisés par le chanoine Renaud pour écrire sa vie de Michel Le Nobletz, où nous pourrions puiser des précisions infiniment précieuses pour notre étude.

Les manuscrits autographes de Dom Michel présentent différentes variantes d'une écriture qui a évolué au cours de la vie de l'auteur. L'écriture de notre manuscrit se rapproche assez de celle de lettres datées des 12 janvier et 10 octobre 1637 (*op. cit.* p. 251-252), qui nous ont été obligeamment prêtées par l'évêché de Quimper, ainsi que d'autres spécimens d'écriture, en vue de la comparaison (1).

Est-il possible de préciser davantage ? Dom Michel se souciait beaucoup de la conservation des cahiers qu'il prenait la peine d'écrire pour expliquer ses cartes : il les transmettait par acte notarié, et nous en a laissé différents catalogues, dans l'un desquels nous lisons : « L'an 1641, j'ai ajouté deux cahiers des controverses, marqués de la lettre H, et un cahier pour la carte de Pythagoras, marqué de cette lettre K. Dix cahiers sous diverses couvertures » (*op. cit.* p. 233).

On est bien tenté de reconnaître dans ce « cahier marqué de la lettre K », — mais la marque aura disparu avec la couverture —, notre *Disclaration eus ar Carte hanvet Lizeren Pythagoras*.

Ce n'était pas la première fois que Dom Michel traitait ce sujet. Il y avait déjà consacré « le 5^e cahier, qui est couvert de papier blanc, qui a E pour marque. Il a pour titre *Declaratio Cartæ Pythagoriæ*. Ici est parlé contre le mondain, et moyens pour réfuter les huguenots » (*op. cit.* p. 232). De ces dernières indications nous pouvons tirer deux conclusions précieuses : d'abord, la « prosopopée » où notre texte met en scène le mondain faisait bien partie du thème de la carte de Pythagore repris en 1641 par le

(1) Voir plus loin, p. 416-417, des photocopies de spécimens d'écriture de Dom Michel.

cahier K ; ensuite, c'est bien sur la couverture, disparue dans le cas qui nous intéresse, que figurait la lettre servant à identifier le cahier.

Jusqu'à preuve du contraire, nous pouvons donc admettre que notre texte fut composé en 1641. En toute hypothèse, il ne saurait être postérieur à la Saint-Michel de 1651, date vers laquelle l'auteur fut atteint de la paralysie dont il mourut l'année suivante.

Notre propos aujourd'hui est de parler seulement de l'extraordinaire intérêt orthographique de ce texte, qui fait preuve d'une étonnante liberté à l'égard des traditions graphiques encore généralement suivies à l'époque.

Depuis Joseph Loth (*Chrestomathie*, p. 319), il est convenu que l'ère du breton moderne s'ouvre en 1659 avec le *Sacré Collège de Jésus* du P. Maunoir, premier auteur à noter systématiquement les mutations consonantiques initiales, et à vouloir écrire comme on prononce. Dans cet ouvrage encore, le P. Maunoir a enseigné et mis en pratique la distinction entre *c'h* et *ch*, que l'écriture confondait jusque-là.

Or, un certain nombre de *c'h* et beaucoup de mutations consonantiques initiales se rencontrent déjà dans notre manuscrit. Le fait est d'autant plus intéressant que l'œuvre missionnaire du P. Maunoir se présente comme un prolongement amplifié et systématisé de celle de Dom Michel. Celui-ci écrivit d'ailleurs de longues instructions à son disciple (*op. cit.* p. 283-288), et fut en relations avec lui à partir de 1630, c'est-à-dire pendant vingt-deux ans. Entre deux hommes tellement soucieux de l'efficacité de leur action apostolique, il n'est pas invraisemblable qu'il ait été question de problèmes linguistiques, et même orthographiques, dans la mesure où l'ancienne orthographe était un obstacle à la diffusion des écrits, et donc à l'apostolat par le livre. Ce dernier point est nettement affirmé par le P. Maunoir : « Il semble qu'il est à propos de changer la façon ancienne des écrivains bretons, pour écrire le langage armorique, l'écrivain comme on le prononce ; car il est impossible aux apprentis de cette langue, et gran-

dement difficile aux originaires du païs, de lire les anciens livres bretons » (*Chrest.*, p. 319-320).

Avant de devenir missionnaire en Basse-Bretagne, le Haut-Breton Maunoir a dû fournir, pour apprendre la langue bretonne, un effort qui fut épargné à Dom Michel, bretonnant de naissance. Aussi la langue bretonne occupe-t-elle une place de premier plan dans les préoccupations et l'œuvre du P. Maunoir, et une place infime dans l'œuvre connue de Dom Michel. On ne peut donc attendre de ce dernier la rigueur qu'apportera le P. Maunoir dans une façon nouvelle d'écrire la langue, mais seulement, à l'égard de la tradition, une liberté qui est bien dans sa manière.

Le texte de Dom Michel semble traduire un manque d'entraînement à écrire le breton. Il hésite beaucoup sur l'orthographe des mots, qui varie d'une page à l'autre, parfois d'une ligne à l'autre, sur les désinences d'infinitif, sur le choix des mots, sur les tournures. Le terme français ou latin jaillit spontanément sous sa plume, et il doit se reprendre bien des fois pour le remplacer par le terme breton correspondant. C'est là un trait révélateur. Dom Michel écrivait pour lui-même en latin les sermons qu'il donnait en breton. Ses instructions les plus importantes au P. Maunoir sont en latin, ainsi que quatre cahiers à l'usage des clercs pour l'intelligence du Comput grégorien réformé. Cette forte culture latine était un souvenir des dix années d'études à Bordeaux et Agen (1596-1606) : au collège d'Agen, les grands élèves ne devaient parler que latin (*op. cit.* p. 60).

Les hésitations dont notre texte a conservé la trace en augmentent la valeur documentaire : sous les ratures, les corrections et les surcharges, se lit le travail d'une pensée à la recherche de l'expression bretonne la plus juste ou la moins mauvaise, se devine le conflit entre la langue parlée et la tradition littéraire de l'époque, non moins que l'influence du français ou du latin.

Certaines corrections furent faites à peine le mot commencé, ou achevé, et d'autres une fois la phrase terminée. Seul l'examen du manuscrit permet de comprendre la

signification et l'importance de ces petits détails. Nous essaierons de les traduire par les artifices typographiques suivants :

Les mots raturés seront mis [*en italiques entre crochets*].

Les mots en surcharge au-dessus de la ligne, sans qu'il y ait de rature, seront (*en italiques entre parenthèses*).

Les corrections faites au-dessus des ratures seront simplement *en italiques*.

Quand la correction a été faite après un mot aussitôt raturé, elle suit immédiatement ce mot, au lieu d'être au-dessus ; dans le manuscrit, rien, en dehors de ce voisinage, ne la distingue donc du texte courant, et rien non plus ne la distinguera dans notre édition.

Pour obtenir la phrase finalement voulue par l'auteur, il suffira d'omettre les mots entre crochets, et de considérer les parenthèses comme donnant une précision supplémentaire, mais non indispensable généralement.

La moitié inférieure gauche de la première page du manuscrit est abîmée et trouée, ce qui prouve que la perte de la couverture est ancienne. Plusieurs mots ont disparu et d'autres sont illisibles. Les lacunes sont trop sérieuses pour qu'on puisse y remédier par des conjectures valables : nous les avons figurées par des pointillés.

A la dernière page, quelques gouttes d'eau ont effacé le début de quatre lignes. Pour les trois premières, nous avons mis entre crochets des formes restituées suivies d'un point d'interrogation ; mais à la deuxième de ces lignes, le *t* final de *cahout* est bien lisible. A la quatrième ligne mutilée, nous avons rétabli les deux premières syllabes de *adversorien*.

Pour la pagination du manuscrit, aux chiffres arabes nous avons préféré les capitales romaines, de A à X. Dans notre étude du texte, nous renverrons à ce dernier par des références comme N₁, N₂, N₃, N₄, qui désigneront le premier, le deuxième, le troisième ou le quatrième quart de la page N. Ainsi le lecteur, sans avoir à compter les lignes de la page, trouvera assez rapidement la forme citée.

II

LE TEXTE

DISCLARATION EUS AR CARTE HANVET
LIZEREN PYTAGORAS

Ebars er carte man, hanvet lizeren Pytagoras, e representomp en hent ledan eus er pechet, hac en hent striz eus er vertu : racze e velet un den vicius, pehini a ziven pe autramant a excus e visou dre un indignation ha facherie : peus a hini a compsin ur guech al ; heman a zo en tu cleis eus a lizeren Pytagoras, e quichen pe[us] hini ema en hivern.

Goule a rer pe sort fin hac issu en devezo er pecherien a excus ho pechedou hac ne fal quet dezo bera corriget na reprenet eus a nezo, hac er ur poan eternal.

En tu al eus a lizeren Pytagoras, da lavaret eo en tu dehou, ema representet un den vertuus pehini a zo en hent striz ; rase en em apparis un el deza a gloar eternal.

Ouspen representet e[n] troat e lizeren ur pehini, estonnet hac [emerveillet gant] souezet e velet er hent striz ha mouan, a goule digant en den vertuus pe feson e tufe da cavout pe sort henchou da lavaret eo, penos e veve pesort lezen a dalhent ; iguille

B a respond [outa] deza [eg] en ur rei deza information hac instruction ous en ol trau zo ma da ober, [pere] pech re a el beza raportet eus ar cartou al, ha principalement eus [a] ar vuhes er chevalier christen. E [hul] goure er carte e velet ur peintadures al pehini a zo bet diarauc expliquet er carte hanvet carte meslée, e pelech emes raportet calz a exemplou.

II

TRADUCTION

COMMENTAIRE DE LA CARTE APPELÉE
LETTRE DE PYTHAGORE

Dans cette carte, appelée lettre de Pythagore, nous représentons la voie large du péché, et la voie étroite de la vertu : c'est pourquoi vous voyez un homme vicieux, qui défend ou bien qui excuse ses vices avec indignation et fâcherie ; duquel je parlerai une autre fois ; celui-ci est du côté gauche de la lettre de Pythagore, auprès duquel il se trouve en enfer.

On demande quelle fin et issue auront les pécheurs qui excusent leurs péchés et qui ne veulent pas en être corrigés ni repris, et à la
.....une peine éternelle.

De l'autre côté de la lettre de Pythagore, c'est-à-dire du côté droit, est représenté un homme vertueux qui se trouve sur la voie étroite ; c'est pourquoi un ange lui apparaît de gloire éternelle.

En outre représenté au pied de la lettre un qui, étonné et [émerveillé de] surpris en voyant la voie étroite et resserrée, demande à l'homme vertueux de quelle façon il arriverait à trouver quels chemins c'est-à-dire comment vivaient quelle loi ils suivaient ; l'autre

lui répond en lui donnant information et instruction concernant toutes les choses qu'il est bon de faire, lesquelles peuvent être rapportées aux autres cartes, et principalement à la vie du chevalier chrétien. Au haut de la carte, vous voyez une autre peinture qui a été précédemment expliquée dans la carte appelée *carte meslée*, où j'ai rapporté beaucoup d'exemples.

Eman e haler meuly un den a car[e] beza corriget, ha [basm] blasmi ere ne fal quet dezo beza reprenet ; quemant man a zo er... Roet ou houes er feson da re ignorant den hem insirui, ha da disquez example mat en eil da iguile.

CORRIGEA HA REPREN[a]

Selet en intitul eus ar correction fraternel hac e levriou da viana : peus a lech e hellot tenna [er] ur [matiere suffisant] matiri er oalch evit rei instruction da re a fello deoch, peguement benac noupehe tam squiant [bras].

Evit ober en instruction man [ema] ez eo mat en em servicha eus ur figur hanvet

C proscopée, da lavaret eo, laquat lies sort tud da prezec, pep unan en eguis, quen a guevren vat quen a gual guevren. Dre example, represantet un den monden, pehini a car [doue] en devotion, hac er vanité eus ar bet abalamort de noblance, pe de stat, peus a hini en emp glorifie vainement [et] hac eh abus.

EN DEN MONDEN

Huy a cavo iseloch er feson da ober personnage en den man, pehini a hellot yve tenna eus en Aviel hac eus en tadou santel.

Represantet un Avaricieus, ur cholerus. Diguaset en ou enep un den a car ar [paup] pourantez, hac a zo douez, hac evelse eus damourant ; evelse e hellot diguas ho auditoet da un degre benac a vertu hac a perfection.

DISCLARATION EUS AR VISOU PERE A ZO COMMUN MEURBET [memesmen] MEMESEMANT DA RE PIEUSA HAC ARA PROFESSION A BEVA HERVEZ DOUE

D Chetu aman represantet un den vertuous pehini a comps [durant ma ve corriget, racez eo mat den

Ici on peut louer un homme qui aime être corrigé, et blâmer ceux qui ne veulent pas être repris ; ceci se trouve dans..... Vous avez donné aux ignorants la manière de s'instruire, et de montrer le bon exemple l'un à l'autre.

CORRIGER ET REPRENDRE

Regardez le titre de la correction fraternelle, et au moins les livres d'où vous pourrez tirer une matière suffisante pour donner instruction à ceux que vous voudrez, même si vous n'êtes nullement savants.

Pour faire cette instruction, il est bon de se servir d'une figure appelée

proscopée, c'est-à-dire, faire parler plusieurs sortes de personnes, chacune à sa guise, tant en bonne part qu'en mauvaise part. Par exemple, représentez un homme mondain qui aime la dévotion, et la vanité du monde à cause de sa noblesse ou de sa situation, dont il se glorifie vainement et abuse.

L'HOMME MONDAIN

Vous trouverez plus bas la façon de faire le personnage de cet homme, que vous pourrez aussi tirer de l'Evangile et des saints pères.

Représentez un avaricieux, un coléreux. Amenez en face d'eux un homme qui aime la pauvreté, et qui est doux, et ainsi du reste ; ainsi vous pourrez amener vos auditeurs à quelque degré de vertu et de perfection.

EXPLICATION DES VICES QUI SONT EXTRÊMEMENT COMMUNS, MÊME CHEZ LES PERSONNES LES PLUS PIEUSES ET QUI FONT PROFESSION DE VIVRE SELON DIEU

Voici représenté un homme vertueux qui parle [durant qu'on le corrige, c'est pourquoi il est bon aux auditeurs

auditoret disqui] *pa e reprener, hac eno e hello disqui en auditoret* penos eo dezo prezec a *pa* [*tufer*] *zuer* do reprener.

[*Commans a ra er*] *Chetu aman an* recit eus ar correction gret.

Ur re benac a reprener un den pius ha [*c*] sçavant eus un imperfection benac, dre example, no [*guez*] [*heus quet*] *eus quet* gret reverance din, no eusquet me saludet, ne miret comps dre coler [*n-*] *hac* hep jugemant.

Pehini a respond : m'excuset mar plich gueneoch, *car* ne gouien quet, ne falle quet din lavaret evelse ; ne entenden quet ervat, abalamort nedon quet gouiziec bras. Gulet a ret peguen dous eo e compzou, pe autramant, mar guel ez eo necesser, ne lavar gric en tout, er contrer miret a ra peoch (*silence*) ; ouspen, cuzet ha golo a ra visou en hini e reprener, mar guel ez eo en dra-ze necesser evit miret peoch hac amitie, lavaret a ra en advertisso ur uche al [*a*] *pa* vezo reson [*pat*], ne hem ziven quet dre arrogance ha vanité, gant [*cassonie*] *cassony* hac indignation, egon, gant modestie.

E humilité [*et*] *ha* [*bouez*] *ur vouez* izel, hep rancun na melcon, ne fel quet deza henem meuli, na hem [*preferi d an*] *estimout muy evit* hini e reprener, e tamal nac e accus[*i*], er hontrer prometti a ra beza furoch ur uche al, enduri a ra er visou pere a zo rebechet deza, *en ur* exus er re a üel en den pehini e reprener, erfin goude er rebechou e hanconha tout hac e disquez beza affectionnet dan hini pehini en dues e repreneret. Hervez er passage man, er garantez a zo patiant [*hac*] dous ha [*c*] benign.

Pep unan enemp sicouret : en eil sicouret iguile. Desquet [*guenin*] *guené* [*ehidon*] *hezon* dous ha humble a galon. Cals a drau al a lesan gant [*aun*] *aoun* a veza re hir ; pedi a ran pep unan da studia evit ho clasq ha ho recita gant devotion.

Continui a ra [*recit*] ar memes recit hoguen [*er*] *eus* parti contrer.

Ure benac a reprener un den hypocrit ha ne car quet beza

d'apprendre] quand on le reprend, et là les auditeurs pourront apprendre comment il leur convient de parler quand on les reprend.

[Ici commence] Voici le récit de la correction faite.

Quelqu'un reprend un homme pieux et savant de quelque imperfection, par exemple : « Vous ne m'avez pas fait de révérence, vous ne m'avez pas salué, vous vous êtes laissé aller à parler avec colère et sans jugement »...

Lequel répond : « Excusez-moi, s'il vous plaît ; car je ne savais pas ; je ne voulais point dire ainsi ; je ne comprenais pas bien, parce que je ne suis pas très savant ». Vous voyez combien douces sont ses paroles. Ou bien, s'il voit que c'est nécessaire, il ne dit pas un seul mot, au contraire, il garde le silence. Qui plus est, il cache et couvre les vices de celui qui le reprend, s'il voit que cela est nécessaire pour conserver la paix et l'amitié. Il lui dit qu'il l'avertisse une autre fois quand il y aura lieu ; il ne se défend pas avec arrogance et vanité, avec emportement et indignation, mais bien avec modestie.

humilité et à voix basse, sans rancune ni chagrin ; il n'a nulle envie de faire sa propre louange, ni de s'estimer plus que celui qui le reprend, de l'accabler ni de l'accuser. Au contraire, il promet d'être plus sage une autre fois ; il endure les vices qui lui sont reprochés, en excusant ceux qu'il voit dans l'homme qui le reprend ; enfin après les reproches il oublie tout et se montre affectionné pour celui qui l'a repris. Selon ce passage, la charité est patiente, douce et bénigne.

« Que chacun se montre secourable ; aidez-vous l'un l'autre. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». J'omets beaucoup d'autres choses de peur d'être trop long ; je prie chacun de s'appliquer à les chercher et à les redire avec dévotion.

Le même récit continue, mais du parti contraire.

Quelqu'un reprend un homme hypocrite et qui n'aime

corriget eus en imperfectionou ha deformité, pe a visou bras ha greus, dré exemple, compzet ou houes hep consideration,

F fascha a ret prest, gual auzet ou houes er bouet, prezec a ret en ilisou, no eus quet priset ma clasqe do furet [et] ha traou evelse, etc...

Heman en em fasch gant admiration. Jala ha crial a ra [goudrous], jugemanchou temerer, murmuri, goudrous, drouc prezec, lavaret compzou infam, enem excus, hac accus iguile, touet gant maledictionou, imprecationou, maleuriou, caouent eo da lavaret tout en traou ze hep guirionez erbel. Leun eo ato a valice. Ne dequet guir, emeza, ar pech a lavaret, nemes quet fauiet, en em anavet ho unan, biscoas den ne [doué lavaret] lavaras quement al din, ma em quarach ne lavarach quet en traou ze, huy eo endez i inventet ha songet; hélas, sioaz, caouent on ato da enduri gant en ol hep [er] meritout, doue a gouar, en [tud] dud a rent din an drouc eleche er mat a viscoas, ha peguement benac e ve guir, ne fel quet din [g-]clousgoude ho enduri guaneoch, guel eo guene ho enduri quant guech digant real emeza. Cruel eo, ar choler, an rancun, hac e nehammant a commer. Prometti a ra [nois] noas deza, ner saludo quet, ner visito quet, meuli a ra e veritou [particulier] e unan [et] ha rebech ar mat en des gret da iguile;

G eon lavare beza offanset hep [er] meritout, [an nec'hi bras a ra] piou benac a lavar hac a cred an traou ze aneza a zu de nec'hi. Ouspen, emeza, en dra ze ne dalle quet ar poan dam[e] repren quement se [ha quer cre], an oll dud en em clem eus [ahanot] ahaneoch, [hagacc a ret an oll] cassaet och gant er bet oll, pelzo eboua clevet lavaret an traou ze eus ahanoch, ebars ma [d-]tuifoch aman; breman e credan ervat er pech ne ren

pas être corrigé de ses imperfections et manquements, ou de vices considérables et graves, par exemple : « Vous avez parlé sans considération,

vous êtes prompt à vous fâcher, vous avez mal préparé la nourriture, vous parlez dans les églises, vous n'avez pas apprécié mes efforts pour vous assagir », et autres choses pareilles, etc...

Celui-ci se fâche, plein d'étonnement. Il s'échauffe et crie : jugements téméraires, murmurer, menacer, médire, dire des paroles infâmes, s'excuser, accuser l'autre, jurer avec malédictions, imprécations et malheurs ; il a l'habitude de dire toutes ces choses sans aucune vérité. Il est toujours plein de malice. « Ce n'est pas vrai, dit-il, ce que vous dites ; je n'ai pas manqué (?) ; réfléchissez vous-même ; jamais personne ne m'en a dit autant ; si vous m'aimiez vous ne diriez pas ces choses-là ; c'est vous qui les avez inventées et imaginées. Hélas, hélas, je suis coutumier de toujours endurer de la part de tous sans le mériter ; Dieu le sait, les gens me rendent le mal pour le bien depuis toujours. Et à supposer que ce soit vrai, je ne veux pas cependant les endurer de votre part ; j'aime mieux les endurer cent fois de la part d'autres, dit-il ». Il est cruel. La colère, la rancune et l'inquiétude s'emparent de lui. Il lui promet noise. Il ne le saluera plus, ne le visitera plus. Il loue ses propres mérites et reproche le bien qu'il a fait à l'autre ;

il dit être offensé sans [le] mériter ; quiconque dit et croit ces choses à son sujet lui cause du tourment. « De plus, dit-il, cela ne valait pas la peine de me reprendre autant [et si fort] ; tout le monde se plaint [de toi] de vous ; [vous agacez tout le monde] vous êtes détesté du monde entier ; depuis longtemps j'avais entendu dire ces choses de vous, avant que vous ne veniez ici ; à présent je crois pour de bon ce que je ne faisais que soupçonner

nemeret soupçonni diaraug ; hélas sioaz, miliguet ra vezo an heur ma dui do anaout ha do frequanti ; biscoas a oude ze [na boue] namboua heur patiantet, dre ho troucq compzou ha querellou ou houes gret gant ho teot milliguet. Ar sort trau man oll a rebech ar pec'herien pa zuer do repren.

UN INSTRUCTION BER EVIT REMEDIA DAR VISOU

Ar visou diflissilla ha greusa eo are man : sottoni, ignorance, sourci hep affer, malice, ven gloar formelamant, pe virtualamant, pe interpretativamant, avaristet, *re* disfiance [re] eus a Zoue, da obteni quen madou spirituel quen madou temporell, mez ven, ambition,

H carantez dereglet [ous] *en andret* ar gueren, aoun[t] monden dre pehini e teu un den da cahout aoûn da dispigeout de [amiet] *vignoned*, abalamort dan euvrou mat, ha devotion, ur carantez ven ha re affectionnet ous an trau terrien, [mesmesm] memesamant ur carantez fol ha lubric ous ur re benac, peguement benac ar carantez man a zeu alies [timat] da dremen *timat*, quen gant an amser, quen gant ar cenchamant a bro, quen gant an nehamant eus ar bet man. Hervez er passage man, paoues (*cessi*) a ra da[r] caret, piou benac a [paoues] *cesse* da velet.

EUS [En] AN IGNORANCE

Ar guella remed oll eo studia ato, ha clewet continuellamant doctrine hac instruction vat. Ar vice man zo a importance vras, peguement benac na zuer quet d[en] e estimout bras.

EUS AR SOTONI

Da quenta evit ma hellot [surmonti] *feza* ar sotoni, ne fel quet beza [Cruad] Crouadur eus a squiant, nac heul ho jugeamant [particulier] *ho unan*, race redeoch cahout un director ha gouarnour pehini adevezo sentimanchou christenien (*exercet mat*), hac ur speret a [devot] doctrin, devotion, hac

auparavant. Hélas, hélas, maudite soit l'heure où j'en vins à vous connaître et à vous fréquenter ; jamais depuis je n'eus une heure de patience, à cause des médisances et querelles que vous avez faites par votre langue maudite ». Ce sont toutes ces choses que reprochent les pécheurs quand on les reprend.

UNE COURTE INSTRUCTION POUR REMÉDIER AUX VICES

Les vices les plus difficiles et les plus graves sont les suivants : la sottise, l'ignorance, les soucis injustifiés, la malice, la vaine gloire, formellement ou virtuellement ou interprétativement, l'avarice, l'excès dans le manque de confiance à l'égard de Dieu pour l'obtention des biens tant spirituels que temporels, la vaine honte, l'ambition,

l'amour déréglé des parents, la crainte mondaine par laquelle un homme en arrive à craindre de déplaire à ses amis à cause des bonnes œuvres et de la dévotion, un amour vain et trop affectionné pour les choses terrestres, de même un amour fou et lubrique pour quelqu'un, quoique souvent cet amour passe vite, tantôt avec le temps, tantôt par le changement de pays, tantôt par suite des soucis de ce monde. Selon ce passage, il cesse d'aimer quiconque cesse de voir.

DE L'IGNORANCE

Le meilleur remède de tous est d'étudier toujours, et d'entendre continuellement doctrine et bonne instruction. Ce vice est de grande importance, quoiqu'on n'en fasse pas grand cas.

DE LA SOTTISE

D'abord, pour que vous puissiez vaincre la sottise, il ne faut pas être créature de science, ni suivre votre jugement particulier ; c'est pourquoi il vous faut avoir un directeur et gouverneur qui ait des sentiments chrétiens bien exercés, et un esprit de doctrine, de la dévotion et de

I experience, ouspen ur squiant [mat] mat. Mar gret an dra se e heuliot furnez ha doctrin hor tat, da lavaret eo, Jesus Christ.

EUS AR VEN GLOAR

Huy a vezo trec'h da homan dre humiliation, humilité ha disprisance abanoch o unan, [an heur lezel] hep quemeret traou [iuel ha] releuet hac iuel da lavaret, hep en em meuli, an ur guer dre un disprisance perfect eus ar bet hac abanoc'h o unan.

EUS AN AVARISTET

Homan a tre'hot dre ur carantez hac affection ous ar paurentez volonter, hac ar largantez, ha dre un drisprisance eus ar gounit ha profit temporel. Hac evit [ma hellot ne

experience, ouspen ur squiant mat mat, margrel
andrase e heuliot furnez ha doctrin hor tat
da lavaret eo, Jesus Christ.
eus ar ven gloar.
Huy a vezo trec'h da homan dre humiliation humilité
ha disprisance abanoch o unan, an heur lezel
hep quemeret traou iuel ha releuet hac iuel da
lavaret, hep en em meuli, an ur guer dre un
disprisance perfect eus ar bet hac abanoc'h o unan.
eus an avaristet.
Homan a tre'hot dre ur carantez hac affection
ous ar paurentez volonter, hac ar largantez, ha
dre un drisprisance eus ar gounit ha profit temporel
hac evit ma hellot ne bez avel na vellezot contraindre
da heul ar profit temporel madouturien.

Photocopie de la partie du manuscrit contenant le texte breton du haut de la page

l'expérience, outre un grand bon sens. Si vous faites cela, vous suivrez la sagesse et la doctrine de notre père, c'est-à-dire de Jésus-Christ.

DE LA VAINNE GLOIRE

Vous serez vainqueur de celle-ci par l'humiliation, l'humilité et le mépris de vous-même, [en laissant] en évitant de prendre des sujets de conversation relevés, de vous vanter, en un mot par un parfait mépris du monde et de vous-même.

DE L'AVARICE

Celle-ci vous la vaincrez par un amour et une affection pour la pauvreté volontaire et la largesse, et par un mépris pour le gain et le profit temporels. Et pour que [vous puis-

Ne sub nomine pietatis decor et impietas dissiminetur. C'est
pourquoy je faut faire grande diligence à enseigner
autres, autrement elles perdront ce grand privilège et
faveur spéciale. C'est tout ce que je leur recommande. En
tesmoignage de quoy je sousigne la présente ce 10
d'octobre l'an 1637 au Bourg de Saint-Mahé.

Photocopie réduite (10 cm. de large au lieu de 16 cm.)
de la fin d'une lettre de Dom Michel Le Nobletz :

Texte du cliché ci-dessus :

Ne sub nomine pietatis decor et impietas dissiminetur.
C'est pourquoy il faut faire grande diligence à enseigner
autres, autrement elles perdront ce grand privilège et
faveur spéciale. C'est tout ce que je leur recommande. En
tesmoignage de quoy je sousigne la présente ce 10
d'octobre l'an 1637 au Bourg de Saint-Mahé.

Michel le Nobletz, prêtre.

beza quel] na vihot contraignet da heul ar [*profit temporel*] madou terrien, choaset ur stat ha vacation humble ha peur, en em contentet gant nebeudic quen [*an*] en dibri quen [*an*] er guisca, ha dispriset alo ar bet pe autramant e vihot birviquent e[n] paurentez, hac [*en*] ahano en ho bezo un desir meurbet da cahout muy [*davantage*] och muy.

EUS AR MEZ, DISMEGANCC

En em exercet da douguen patiamant an dismegance abalamour da euvrou eus a devotion, na quemeret mez evit ar gual euvrou, egon eguis ur christen, car mar commancet evelse

3 anduri, e tufot [*do beza*] da cahout un hinour bras, hoguen mar commencet dre en hinour monden, no bezo nemeret dishinour bras ha confusion, pehini martese a bado da birviquen. Clasquet ha briatet eta breman an dishinour hac [*ar confusion*] an ignominie eus a Croas Jesus Christ a galon vat, hac exercet ato an euvrou a devotion, pegument benac e tufe ar bet do goapaat ha do gaudissal, hac evelse e pligeot da Zoue muy evit an tud monden dre ho oll euvrou a devotion, pechre o des custum da ober (*an o guis*) evit disquez un dra benac eus a vat, ha cuzet ho fallagriez. [*Evit doch*] Ha me ne [*hiellet*] ellet ober an dra se an ur bro, [*huy a iello*] it dur placc al hac eno disquet heul an disprisance. Hervez comps an abostol, en em exerce [*d an*] en devotion.

Goudé beza trehet a re man, a re al a vezo yve a nebedicou gant an amzer nemet an dieguy hac ar malice, pe re a elle beza fezet yve gant ur carantez fervant ha parfet [*an dues custum da feza*].

REMEDOU AL GENERAL EUS AN AUTHOR PALANCUS

Da quenta, [*un*] ur remed bras ha general evit trec'hi ha disgrizienna an oll visou ha [*digacc*] plassa ar vertuziou, eo ober oreson aliès gant fiance. Racze techet diouz

siez n'être pas] vous ne soyez pas contraint de suivre [le profit temporel] les biens terrestres, choisissez un état et vacation humble et pauvre, contentez-vous de très peu tant dans la nourriture que dans le vêtement, et méprisez toujours le monde, ou autrement vous serez pour toujours dans la pauvreté, et vous en aurez un grand désir d'en avoir de plus en plus.

DE LA HONTE (= RESPECT HUMAIN), DES AFFRONTS

Exercez-vous à supporter patiemment les affronts à cause des œuvres de dévotion ; ne prenez pas honte pour les œuvres mauvaises (*lapsus pour « bonnes œuvres »*) ; mais [comportez-vous] comme un chrétien. Car si vous commencez ainsi

à endurer, vous aurez un grand honneur ; par contre si vous commencez par l'honneur mondain, vous n'aurez que grand déshonneur et confusion, laquelle peut-être durera éternellement. Recherchez et embrassez donc dès maintenant le déshonneur et [la confusion] l'ignominie de la croix de Jésus-Christ de bon cœur, et pratiquez toujours les œuvres de dévotion, même si le monde vous couvre de moqueries et de plaisanteries, et ainsi vous plairez à Dieu plus que les mondains par toutes leurs œuvres de dévotion, qu'ils ont l'habitude de faire (à leur manière) pour montrer quelque chose de bon, et cacher leur méchanceté. [Pour vous] Et si vous ne pouvez faire cela en un pays, [vous irez] allez ailleurs, et là apprenez à suivre le mépris. Selon la parole de l'apôtre, exercez-vous à la dévotion.

Après que ceux-ci auront été vaincus, les autres le seront aussi peu à peu avec le temps, sauf la paresse et la malice, dont on peut triompher aussi par un amour fervent et parfait.

AUTRES REMÈDES GÉNÉRAUX DE L'AUTEUR PALANCUS

D'abord, un grand remède général pour vaincre et déraciner tous les vices et introduire les vertus, c'est de faire souvent oraison avec confiance. Aussi fuyez

K trau ar bet.

Goudeze coffès alies, principalamant (*souden*) goude beza couhet an ur pec'het benac.

Dan dredé sacramanti aliès.

Ar pevaré techet diouz compagnez a re fal ha heul hini a re vat. — (*compagnez* est un lapsus pour *compagnonez*).

Ar pempet, [*an*] len an authorien, ha principalamant ar scriptur sacr.

An huevet songeal [*da*] e passion hor Salver Jesus Christ.

Ar seizvet consideri buhes ar Sent.

An heisvet consideri presance ar vajesté eus a Zoue hac an Elez.

An naovet, ar maro certain.

An deevet, ar justice eus a Zoue dre exemple are daunet.

An unecvet ar barn diveza.

An dauzecvet tourmanchou a re zaunet.

An trizecvet : ar joa hac ar felicité eus ar parados.

PE E FESON EO TREC'HI AR VISOU GANT AN ARMOU MAN ?

Da quenta dre an effect, da lavaret eo dre ar pechegeou. Red eo cahout ar grizien, peus a hini e sorti an oll visou al, car ur pec'het pe zau muquet a zo principal e pép den, pehini a enguent a real, egon

L goude beza fezet heman, i hellot facillamant yve feza [*yve*] a re a sorti [*a n*] eus neza.

Goudeze red eo gouzout ar remedou a enep ar vice principal man, evit en em servicha a pa vezo necesser.

Dan drede, red eo combatti dre un diligence particulier a enep unan pe zau, peguement benac ez eo necesser ho cassaa[*d*]t ol, quenobezo eon disgriziennet, pe autramant quen diminuet na hello quet controlia muy, [*nemeret*] er hontrer ma hello beza fezet (*goudeze*) facillamant.

les choses du monde.

Ensuite se confesser souvent, principalement aussitôt après être tombé en quelque péché.

Troisièmement, s'approcher souvent du sacrement [de l'autel].

Quatrièmement, fuir la compagnie des méchants et suivre celle des bons.

Cinquièmement, lire les auteurs, et principalement la sainte écriture.

Sixièmement, penser à la passion de notre Sauveur Jésus-Christ.

Septièmement, considérer la vie des Saints.

Huitièmement, considérer la présence de la majesté de Dieu et des Anges.

Neuvièmement, la mort certaine.

Dixièmement, la Justice de Dieu par l'exemple des damnés.

Onzièmement, le jugement dernier.

Douzièmement, les tourments des damnés.

Treizièmement : la joie et la félicité du paradis.

COMMENT TRIOMPHE-T-ON DES VICES PAR CES ARMES ?

D'abord par l'effet, c'est-à-dire par les péchés. Il faut trouver la racine dont sortent tous les autres vices ; car un péché ou deux, pas plus, est principal en chaque homme, lequel engendre les autres ; or

après avoir vaincu celui-ci, vous pourrez facilement aussi vaincre ceux qui en sortent.

Ensuite, il faut savoir les remèdes contre ce vice principal, pour s'en servir quand ce sera nécessaire.

En troisième lieu, il faut combattre avec une diligence particulière contre un ou deux, quoiqu'il soit nécessaire de les détester tous, jusqu'à ce que vous l'ayez déraciné, ou du moins si diminué qu'il ne puisse plus contrarier, au contraire, qu'il puisse être vaincu ensuite facilement.

Necesser eo renoulli alies ar resolution da ober ar brezel dan [*ennemis*] *adversour* man gant ur cassoni bras outa hac armou particulier ; mat eo en em servicha eus armou commun, ha dressa an examen eus a consciance pemde evit an dra ze.

Car mar [*combattet*] fel deoch resista heriou ous unan, harhoas ous un al, ne trehot birviquen nicun.

Ar pevare, mat eo laquat an oll courage evit combatti, hac esperout ar victor, peguement benac e tufe da veza difficil hac incerten. Ur sign manifest ha certen eus [*a vict*] ar victor eo esperout enni gant couraich bras.

Ar pempet, ez eo necesser derchel mat dar combat hep diminui ar courage, peguement benac e tufoch da veza trehet mil guech. Savet eta [*evit*]

M adare evit combatti courageusamant. [*Ne des den*] [*Heman*] Car ne des nicun fezet nemert an den a quitta ha les e armou hac ar volonte da combatti, evit en em rei digalon de adversour. Ha peguement benac e ve bihan ar profit alies da velet, ne de quet quen bihan evel ma songet, er hontret, car evel ma velomp [*squ*] scuet un horoloch crespouet peguement benac ne guelom quet e cresqui, an et [*e apparissa crespouet*] en em disquez crespouet, hep apparissa cresqui, toutdememes yve ne vellot quet facillamant ar vertu e augmanti, abalamour ma cresq a nebedigou, hoguen gant an amser [*en ni*] huy i guello crespouet, ouspen ar poan a zo e combatti hac e resista, an humilité, ar patiantet, e hortos ar victor, a zo un advancement (*bras*) desja dan hini a souffre hac a zepout.

AR REMEDOU PARTICULIER ENEP AR PECHEGEOU
ENEP AR SUPERBITÉ

Da quenta, ur consideration eus a villetet (*disterdet eus*) un den, eus a defectuosité ha deformité eus an ene, ar horf, hac en exterior.

Il est nécessaire de renouveler souvent la résolution de faire la guerre à cet adversaire avec une grande haine pour lui et des armes particulières ; il est bon de se servir des armes communes, et de faire un examen de conscience quotidien pour cela.

Car si vous [*combattez*] voulez résister aujourd'hui à l'un, demain à un autre, vous n'en vaincrez jamais aucun.

Quatrièmement, il est bon de mettre tout son courage pour combattre, et d'espérer la victoire, quoiqu'elle soit difficile et incertaine. Un signe manifeste et certain de la victoire est de l'espérer avec un grand courage.

Cinquièmement, il est nécessaire de persévérer dans le combat sans diminuer de courage, même si vous êtes vaincus mille fois. Levez-vous donc

de nouveau pour combattre courageusement. [Il n'y a personne] [Celui-ci] Car il n'y a personne de vaincu si ce n'est l'homme qui abandonne et laisse ses armes et la volonté de combattre pour se livrer lâchement à son adversaire. Et quoique le profit soit souvent petit à voir, il n'est pas aussi petit que vous le pensez, au contraire, car de même que nous voyons l'ombre d'une horloge grandie quoique nous ne la voyions pas grandir, que le blé [apparaît grand] se montre grand sans paraître grandir, tout de même aussi vous ne verrez pas facilement la vertu augmenter, parce qu'elle grandit petit à petit. Mais avec le temps, vous la verrez grandie. Outre la peine qu'il y a à combattre et à résister, l'humilité, la patience, en attendant la victoire, sont déjà un grand avancement à celui qui souffre et qui supporte.

LES REMÈDES PARTICULIERS CONTRE LES PÉCHÉS
CONTRE L'ORGUEIL

En premier lieu, une considération de la vileté (insignifiance) d'un homme, de la defectuosité et difformité de l'âme, du corps, et de l'extérieur.

Dan eil, songeal ez ues tud guel evit dom hon unam ha principalamant Jesus Christ, pe hini on exhort de imita en ur lavaret, desquet guene ez on dous hac humble a galon.

N An drede, consideri an esclavage hac an ignomini eus an dud arrogant ha superbe, pe re a quitta an dignite eus a bugale Doue, evit beza bugale [*an*] *d n* diaul, pehini a zo roue ha tad dan oll bugale superbe.

Ar pevare frequanti a re humble ha modest.

Ar pempet enem [*dileset*] *comporti simple* quen er guisquemanchou, quen en ty, quen en euvrou al exterior, [*quement evel ma hel douguen ha souffri stat*] pep unan hervez e *stat ha condition*.

A ENEP AR VEN GLOAR

Da guenta, cuzet e vertuziou [*ha na ober quet montre anezo*] : goudeze, consideri ervat e fautou e unan ; an drede, offri da Zoue, eguis ma z eo an auteur eus ol vat, an hinour hac ar meuleudi a vezo roet deza.

A ENEP AN AVARISTET

Da guenta, ar guella hac en efficassa (*profitabl*) remed eo quittaat an oll moien [*trau*] ; an eil consideri ervat [*penos*] sel muy an devezo un den, *sel muy* e fello deza [*muy och muy*] *da cahout*. Racze ez eo *necesseroch* quittaat, pe diminui da viana, an desir da cahout evit acquisitta ato madou. An drede consideri e vezo red quittaat oll en ber amser, nemert ar pech [*a ve*] *on bezo* avanset en on raucq dre zaouaorn ar peurienn. Ar pevaré peguer bras oua paurentez Jesus Christ hac ar sent pe re andes [*an*] e heuliet. Ar pempet [*beza*] *cahout* [*con-*]fiance vat e[*n*] Doue, pehini a beve hac

En second lieu, penser qu'il y a des personnes meilleures que nous-même, et principalement Jésus-Christ, lequel nous exhorte à l'imiter en disant : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

En troisième lieu, considérer l'esclavage et l'ignominie des personnes arrogantes et superbes, qui abandonnent la dignité d'enfants de Dieu, pour être enfants du diable, qui est roi et père de tous les enfants superbes.

En quatrième lieu, fréquenter les humbles et les modestes.

En cinquième lieu, se comporter simplement tant dans les vêtements que dans la maison et les autres œuvres extérieures, [autant que peut le supporter et le souffrir l'état de] chacun suivant son état et sa condition.

CONTRE LA VAINTE GLOIRE

D'abord, cacher ses vertus [et n'en point faire montre] ; ensuite, considérer sérieusement ses propres fautes ; en troisième lieu, offrir à Dieu, puisqu'il est l'auteur de tout bien, l'honneur et la louange qui nous seront donnés.

CONTRE L'AVARICE

D'abord, le meilleur et le plus efficace (*profitable*) remède est de renoncer à toute fortune. En second lieu, considérer sérieusement que plus un homme possède, plus il voudra posséder. Aussi est-il *plus* nécessaire de quitter, ou du moins de modérer le désir d'avoir que d'acquiescer toujours des biens. En troisième lieu, considérer qu'il faudra tout quitter au bout de peu de temps, à l'exception de ce dont nous nous serons fait précéder par les mains des pauvres. En quatrième lieu, combien grande était la pauvreté de Jésus-Christ et des saints qui l'ont imité. En cinquième lieu, avoir bonne confiance en Dieu, qui sustente et

O a vage a labouset, hac a lavar, clasquet da quenta rontelez an én hac ar justice eus a nezi, hac o bezo emeza an oll trau all. An huevet, techet dious an dud avariciuz ha chom gant are a dispris an trau temporel. Ar seizvet, admira ar madou celest hac ar [*moien*] gloar infinit eus an én, pe re zo certen, agreable, hac a pado dar virviquen.

A ENEP A LUBRICITE

Da guenta, techet eus ar compaignez hac ouspen ar re familiarite, pehini a zo occasion dar vice man. Goudeze, [*quittaat*] pellaat diouz a re a ro gual exemple dom hac on laqua en occasion eus ar pechet ze. An drede, quittaat an oisiveté hac vacqui ato en un exercicc honest. Ar pevaré ne vagua quet ar horf re delical, egon caret an abstinence, principalamant eus ar guin re [*g-*]cre, hac ar bouet re tuaum. Ar pempet, repoussi ha pellaat buan er gual songe-sounou, ha miret ervat er sentimanchou. An huevet, quemeret ur mortificatiton benac principalamant a pa zuu un tentation vras.

A ENEP AR CHOLER

Da guenta ur comps dous [*a lam (un den) er choler, egon*] a appais ar choler, [*egon*] hac ur comps rust a zue da fascha. Goudeze, a pa vehet dirac un den pehini a car droue deoch, na lavaret guer

P pe autramant techet diousta.

A ENEP AN AVI

Da guenta, ne car[*-ou*]-er quet an trau terrien. Goudeze, songeal peguen frivol hac inutil eo an avi, pehini a zeu da laquat un den quement da pechi, ha da [*ober*] cahout quer bras nehamant ha tourmant. Dan drede, consideri peguen [*dishonest*] mezus hac quer vil eo an avi

nourrit les oiseaux, et qui dit : « Cherchez d'abord le royaume du ciel et sa justice, et vous aurez, dit-il, tout le reste ». En sixième lieu, fuir les avaricieux, et demeurer avec ceux qui méprisent les choses temporelles. En septième lieu, admirer les biens célestes et la gloire infinie du ciel, qui sont certains, agréables, et qui dureront éternellement.

CONTRE LA LUBRICITÉ

D'abord, fuir la compagnie et en outre l'excessive familiarité, qui est une occasion de ce vice. Ensuite, [quitter] s'écarter de ceux qui nous donnent le mauvais exemple et nous mettent en l'occasion de ce péché. Troisièmement, fuir l'oisiveté, et vaquer toujours à une occupation honnête. Quatrièmement, ne pas nourrir le corps trop délicatement, mais aimer l'abstinence, principalement de vin trop fort, et de nourriture trop échauffante. Cinquièmement, repousser et éloigner vivement les mauvaises pensées, et veiller soigneusement sur ses sentiments. Sixièmement, choisir quelque mortification, principalement quand viendra une grande tentation.

CONTRE LA COLÈRE

D'abord, une parole douce [enlève la colère, mais] apaise la colère, [mais] et une parole rude fait qu'on se fâche. Ensuite, quand vous êtes devant un homme qui vous veut du mal, ne dites pas un mot

ou bien fuyez-le.

CONTRE L'ENVIE

D'abord, ne pas aimer les choses terrestres. Ensuite, penser combien frivole et inutile est l'envie, qui fait commettre à l'homme tant de péchés, et lui cause de si grands soucis et tourments. En troisième lieu, considérer combien [deshonnête] honteuse et combien vile est l'envie de la

en andret ar christennien pe re a zo obliget da mervel evit ho hentez mar be necesser ha requis da ober. Ar pevare, consideret, [*hac*] *ma* tufe un den da cahout necessité eus ur moien benac dre pehini (*pe abalamort da pehini*) e douguet avi deza, consideret, a lavaran, penos ne vihot quet guel. Ma ne profit eta an avi netra deoch, na dan trau temporel, na dan inour, na d'ar vertu, er hontrer mar [*gra*] deu doch nech ha d'ober deoch quittaat Doue, perac eta ne renoncjet hu dezi. Ar pempet, gret quement (*tra*) a sicour, a zeu da augmanti ar carantez.

A ENEP AR MALICC PARTICULIER

Da guenta, consideri ar vengeance eus a Zoue pehini ne pardon quet ma na pardonnomp. Goudeze, [*piou benac a*] noazout a ra deza e unan (*un den*) muy evit dan hini [*andes malicc outa*] ous pehini andes

Q malice abalamour ma en em laqua [*ab*] er stat eus a pechet marvel. An drede, obliget domp ur uch da pardonni ma na fel deomp beza daunet ha collet da jamais. Guel eo eta pardonni timat ha techet dious ar perill gant aoûn na tufe hon buhez da tremen ha da passeal hep merit erbet, ha hep pligeout don salver beniguet.

A ENEP AR MALICC EUS UN AL

Da guenta, ober vat deza. Goudeze er servicha. An drede, en em humilia hac en em assujecti deza.

A ENEP AR GLOTONI

Da guenta, pellaat ous [*an*] ar pechz a zo caus ha occasion d'ar glotoni, evel ma z eo ar goust, ar variété hac an delicat[*ess*]-erie eus ar bouet. Goudeze, consideri ez eo [*muy*] hac e apparchant muy [*dar*] ous lonnet evit [*dan*] (*ous*) dud abalamort ma teu da troubla an entandament, da lemel an desirou mat eus ar galon, da berrat ar vuhez [*eus*] un den ; ouspen, a lonnet brutal pe ous re

part de chrétiens qui ont l'obligation de mourir pour leur prochain si cela est nécessaire et requis. En quatrième lieu, considérez que, si un homme se trouve privé de quelque bien par lequel (ou à cause duquel) vous lui portez envie, considérez, dis-je, que vous n'en serez guère plus avancé. Si donc l'envie ne vous est d'aucun profit, ni pour les biens temporels, ni pour l'honneur, ni pour la vertu, au contraire si elle vous tourmente et vous fait délaisser Dieu, pourquoi donc n'y renoncerez-vous pas ? En cinquième lieu, faites tout ce qui aide et accroît la charité.

CONTRE LA MALICE PARTICULIÈRE (= DÉSIR DE VENGEANCE)

D'abord considérer la vengeance de Dieu qui ne pardonne pas si nous ne pardonnons. Ensuite, un homme se nuit davantage à lui-même qu'à celui à qui il en veut

parce qu'il se met en état de péché mortel. En troisième lieu, nous sommes obligés de pardonner un jour si nous ne voulons pas être damnés et perdus à jamais. Mieux vaut donc pardonner bien vite et fuir le péril de peur que notre vie ne s'écoule et ne passe sans le moindre mérite, et sans plaire à notre sauveur béni.

CONTRE LA RANCUNE A L'ÉGARD D'UN AUTRE

D'abord, lui faire du bien. Ensuite le servir. En troisième lieu, s'humilier et s'assujettir à lui.

CONTRE LA GLOUTONNERIE

D'abord, fuir ce qui est cause et occasion de glotonnerie, comme l'est la saveur, la variété et la délicatesse de la nourriture. Ensuite considérer qu'elle appartient et convient davantage aux bêtes qu'aux hommes parce qu'elle trouble l'entendement, qu'elle enlève les bons désirs du cœur, qu'elle abrège la vie de l'homme ; en outre, les bêtes brutes

e apparchant ar vice man, ne quemer nemert ar pecz zo necesser. An dredé, un delibération hac ur propos ferm gret diaraucq a sicour bras.

A ENEP AN DIEGUI

Da guenta, songeal alies er benefisou resevet digant Doue ; [peh] [ar pecz] en tra ze a cresq ar carantez. Goudeze songeal [ez eo] ema tost ar maro, pehini a zeu da lamet an amser dober mat. An drede, songeal ar gloar eus ar parados, hac er poaniou eus an infern. Ar pevare techet dious a re feneant ha heul a re diligean.

R [Certen] advertissemanchou [certain] benac da profita [an] eus en eil vertu [goude] en eben e trechi (dre an extirpation eus) ar vissou, tennet eus an Author Bartholy. [Touchant] e parlant (comps) eus er martiret er commencemant eus e leour.

Er seisvet chabistre e ro seiz remed a enep ar vissou. Da guenta ar paurentez hac an nécessité (defaut) eus (an) trau [memés] necesser memes. Goudeze, en em disprisout, an ur guer car[-et][-out]-et beza disprisout gant e re al. An drede, en em resigna, hac en em lesel da veza gouarnet ato hervez volonte un all. Ar pevare pellaat diouz an dud monden. Ar pempet ober oreson alies evit gounit ar victor. An huevet, souffri lies a nehemanchou, songeal dar varn divéza. Lennet an Author, pehini [er] an eil chabistr hac er chabistou all a ro remedou mat ha profitable a enep ar vissou.

ADVERTISSEMANCHOU ALL A ENEP AR MEMES VISSOU

Ne laquet quet re ho speret en trau terrien ; ne quemeret quet pligeadurez ho corfs ; bezet libre eus a pep sort sourcey monden dre ur mortification continuel.

Heuliet ar guirionnez hac en doctrin cristen ha ne bevet quet hervez ar bet.

auxquelles convient ce vice ne prennent que ce qui est nécessaire. En troisième lieu, une délibération et un ferme propos faits auparavant aident grandement.

CONTRE LA PARESSE

D'abord, penser souvent aux bienfaits reçus de Dieu : [ce qui] cela fait croître l'amour. Ensuite, penser que la mort est proche, qui ôte le temps de bien faire. En troisième lieu, penser à la gloire du paradis, et aux peines de l'enfer. En quatrième lieu, fuir les fainéants et suivre les diligents.

QUELQUES AVERTISSEMENTS

pour profiter d'une vertu à l'autre en vainquant (par l'extirpation de) les vices, extraits de l'auteur Bartholy. [Aussitôt] il parle des martyrs au commencement de son livre.

Au septième chapitre il donne sept remèdes contre les vices. D'abord la pauvreté et la privation (le défaut) des choses même nécessaires. Ensuite, se mépriser, en un mot aimer être méprisé des autres. En troisième lieu, se résigner, et se laisser toujours gouverner selon la volonté d'un autre. En quatrième lieu, fuir les personnes mondaines. En cinquième lieu, faire souvent oraison pour gagner la victoire. En sixième lieu, souffrir toutes sortes d'incommodités, penser au jugement dernier. Lisez l'auteur qui, dans le chapitre deuxième et dans les autres chapitres, donne des remèdes bons et profitables contre les vices.

AUTRES AVERTISSEMENTS CONTRE LES MÊMES VICIES

Ne mettez pas trop votre esprit dans les biens terrestres. Ne prenez pas le plaisir de votre corps. Soyez libre de toutes sortes de soucis mondains par une mortification continue.

Suivez la vérité et la doctrine chrétienne et ne vivez pas selon le monde.

S

DISCOUR EUS A LISEREN PYTAGORAS,

pehini a disquez an hent striz eus a selvidiguez, hac an hent ledan eus a daunation.

Eus a scrit ere ancien on nes [*disquet*] tennet ha disquet penos a liseren man Y [*eus a Pythagoras*] hanvet hini Pythagoras, a signifie an hent eus a vertu dre an tu dehou, hac an hent ledan eus ar vissou dre an tu cleiz, pehini a ve scrivet ato ledanoch evit iguile, peus a tra ez eo test Virgil.

Liseren Pythagoras, separet dre an hanter eguis dau corn, a disquev ar specc hac ar feson eus a [*b-*]vuhez un den, car an hent eus a vertu, pehini zo an tu dehou, a zo difficil [*da g*] ha greus da velet (*ar commancmant*) ; hoguen piou benac a hello mont bet ar gorre [*an devezo*] er cavo reiz hac es aroalch ; er hontrer an hent ledan eus ar vissou a zo dous meurbet er commencement, hoguen ar fin hac an issu a zo dies hac a [*strin*] zeu da strinqua un den e [*n*] difficileu bras. Car piou benac, dre an affection hac ar carentez eus ar vertu, a zuy da trechi an adversite hac an nechemanchou, a aquisito sur aroalch hinour ha reputation vat. Er hontrer, piou benac a zuy da heul an dieguy, ar vene gloar [*evit*] ha da techet sotamant diouz a labour pehini zo offret deza d'ober,

T a vezo dishinouret ha peur er bet man e bars mervel.

Ar memes tra a lenom ebars en dau Aviel sacre eus a sant Mahe ha sant Lucq(-as) [*e*] pe e leche e command deomp hon Salver Jesus Christ : heul an hent striz, abalamour, emeza, ma teu an hent ledan da coll un den, peguelement benac ez eo bras (*en nombr eus*) an tud a antre dreza, ha nebeudic dre a [*r*]-n (*hini*) streiz, peus a hini e comps an tadou santel.

Me rapporto dau muquet eus anezo.

Guelomp principalement petra [*a*] en des scrivet ha lavaret sant gregoire.

DISCOURS DE LA LETTRE DE PYTHAGORE,

qui montre la voie étroite du salut, et la voie large de la damnation.

De l'écrit des anciens nous avons [appris] extrait et appris que cette lettre Y [de Pythagore] appelée celle de Pythagore signifie la voie de la vertu par le côté droit, et la voie large des vices par le côté gauche, qui s'écrit toujours plus large que l'autre, ce dont est témoin Virgile.

La lettre de Pythagore, séparée par la moitié à la manière de deux cornes, nous montre l'aspect et l'apparence de la vie humaine. Car le chemin de la vertu, qui est le côté droit, est difficile et rude à voir (au commencement) ; mais quiconque pourra parvenir jusqu'au sommet [aura] le trouvera uni et assez facile. Au contraire, la voie large des vices est extrêmement douce au commencement ; mais la fin et l'issue en sont difficiles et jettent l'homme en de grandes difficultés. Car quiconque, par affection et amour de la vertu, triomphe de l'adversité et des incommodités, acquerra assez sûrement honneur et bonne réputation. Au contraire quiconque suit la paresse, la vaine gloire, et fuit sottement le travail qui lui est offert à faire,

sera déshonoré et pauvre en ce monde avant de mourir.

Nous lisons la même chose dans les deux saints Evangiles de saint Mathieu et de saint Luc, où notre Sauveur Jésus-Christ nous ordonne : il faut suivre la voie étroite parce que, dit-il, la voie large mène l'homme à sa perte, quoique le nombre soit grand de ceux qui l'empruntent, et bien petit le nombre de ceux qui prennent la voie étroite, dont parlent les saints pères.

J'en citerai deux, sans plus.

Voyons principalement ce qu'a écrit et dit saint Grégoire.

An hent stricz, da pehini en em oblige gant affection piou benac a mir ervat gourhemenou Doue, a zo beva er bel man, hep desirout netra eus a neza, ne droucquemeret quet na laires madou a real, na miret mesmes e moien e hunan, disprisout meuleudi ar bet, carout an dishinour abalamort da Zoue, tec'het diouz a vene gloar, heul an disprisance, na ober estime (*ous*) ar meuleudi a vezo rentet dun den, inori a re dispriset, pardoni a galon da re a ra droucq deomp, conservi ha cahout [*ur*] ato ur carantez perfect en o andret.

An doctor bras Sant Jeromm a scrivv [*quasima*] yve toudemesmes evel iguille eus an hent stricz.

U Consideromp eta breman hon buhez, ha guelomp (*ha desquomp*) pe sort hent principalamant a dalhomp ; quemeromp hon conscience da test ; hi (*eo n*) lavaro domp. Car quement tra a romp, quement tra a leveromp, a zo [*pe a gue en hent*] *eus en hent* ledan, pe eus en hent stricz. [*Egon*] [*Car*] *racze* mar deomp (*gueomp*) gant nebeut a dud dre an (1) un henticque [*stri*] mouan hac ur [*mi-*] *venauden* goustadie a costé, ez eomp sur en hent a buhez ; hoguen mar domp (*gueomp*) gant compaignez bras dre un hent frequenté, hervez opinion Doue [*ez om en*] ez eomp d'ar maro. Mar deom leun ha remplisset eus a malice, avi, avaristet, eus a istime a drau ar bet, ez eomp en hent ledan. Car bras eo ar compaignez on heul hac a ra eguis (*evet*) domp, mar fel deomp contanti hon choler, hon desirou fal, quemeret vengeance eus an injuriou resevel, mar rentomp malédiction evit malediction ha beza adversorien don adversour : ouspen mar domp den em meuli, pe autramant da cahout plijadur e clevet a real ohon meuli, ez eom ato en hent bras eus ar bet ; anfin quement den zo contrer [*d*] ous ar guirionnez a zo camaradet ha compaignone[*t*]z domp. (*Hoguen*) er hontrer mar

(1) Situé en fin de ligne et non raturé, *an* a été remplacé par *un* au début de la ligne suivante.

La voie étroite, à laquelle s'oblige avec affection quiconque garde vraiment les commandements de Dieu, consiste à vivre en ce monde sans rien en désirer : ne pas prendre à tort ni voler les biens d'autrui, ni conserver même ses propres biens, mépriser les louanges du monde, aimer le déshonneur à cause de Dieu, fuir la vaine gloire, suivre le mépris, ne pas faire estime des louanges qu'on nous donnera, honorer les méprisés, pardonner cordialement à ceux qui nous font du mal, conserver et avoir toujours une charité parfaite à leur égard.

Le grand docteur saint Jérôme écrit aussi tout de même que l'autre concernant la voie étroite.

Considérons donc à présent notre vie, et voyons (et apprenons) quelle voie principalement nous tenons ; prenons notre conscience à témoin : c'est elle qui nous le dira. Car tout ce que nous faisons, tout ce que nous disons, est de la voie large ou de la voie étroite. [Mais] [car] aussi, si nous allons avec peu de monde par un petit chemin étroit et un sentier légèrement à l'écart, nous allons sûrement par le chemin de la vie. Mais si nous allons avec grande compagnie par un chemin fréquenté, selon l'opinion de Dieu nous allons à la mort. Si nous sommes pleins et remplis de malice, d'envie, d'avarice, d'estime pour les choses du monde, nous allons par la voie large. Car grande est la compagnie qui la suit et qui fait comme nous, si nous voulons contenter notre colère, nos mauvais desirs, tirer vengeance des injures reçues, si nous rendons malédiction pour malédiction et que nous soyons des adversaires pour notre adversaire. En outre, si nous nous laissons aller à nous louer, ou bien à prendre plaisir à entendre les autres nous louer, nous allons toujours par la grand' route du monde ; enfin tout homme qui est contraire à la vérité est pour nous un ami et un compaignon. (Or) au contraire si

V pellomp diouz an oll viscou, mar dom da cahout ur galon pur ha net, ha poania d'acquisita ar vertusiou goude beza mouguet toul a net an desir d'acquisita madou (*terrien*), mont a reomp dre an hent striz.

Car ne desquet [*nebeut*] nemeur [*a zeu da quemeret*] a beve er feson ze ; hac un dra difficil, ha dibaot meurbet eo cahout compaignone[-*t*]-z [*da*] eus an hent se. Ouspen, cals a dud a ra feson da heul an hent man, ha goudeze a retour adare d an hent bras [*ar*] eus ar bet dre liés a fautou. Rache red eo laquaet evez da cahout evit compaignonez eus hon fautou a re a credom beza gouarnourien (*conducturien*) domp dan hent mat man.

Ouspen Sant Gregoire (*a lavar*) ne desquet merit bras [*peg*] evit [*ap*] ar pech a rer exterieurement en on andret evit er horfs.

EUS AN HENT STRIZ. ESDRAS CAP. VII

Sant Gregoire yve. Nebeut eo ar merit evit ar pech a rer exterieurement en on andret ni hervez horfs ; egon er profitabl eo ar pez a rer en andret an ene, car disprisout ar bet man, ne car[-*out*]-et quet au trau terrien, humilia ar

X speret dre humilité parfait da Zoue ha dan hentez, anduri patiamant an injuriou, ha goude (*ho*) beza enduret patiamant, repoussi pel diouz ar galon an [*dr*]-troueq [*hac ar* ?] malice, rei dan dud [*paup*] peur en moien, [*na cahout* ?] quet avi [*hac*] nac ambition ous madou [*a re al* ?], car[-*out*]-et [*ar*] [*ur*] ar mignon e[*n*] Doue (*hac*) an adversorien abalamort da Zoue, cahout [*cues*] ceus [*ous nechamant*] da tristidiguez an hentez, ne quemeret quet [*na plijadu*] [*na plijadurez*] [*na contate*] contantamant er maro eus an adversour. Chetu aman ur [*creatur*] croadur nevez.

nous fuyons tous les vices, si nous réussissons à avoir un cœur pur et net, et que nous peinions pour acquérir les vertus après avoir étouffé entièrement et nettement le désir d'acquérir des biens terrestres, nous allons par la voie étroite.

Car il n'y a pas [peu] beaucoup [qui prennent] qui vivent de cette façon ; et c'est une chose difficile et extrêmement rare de trouver de la compagnie pour cette route. En outre, beaucoup de gens font semblant de suivre ce chemin, qui ensuite retournent de nouveau au grand chemin du monde par nombre de fautes. Aussi faut-il faire attention d'avoir pour compagnie de nos fautes ceux que nous croyons être pour nous des guides (conducteurs) vers ce bon chemin.

En outre, saint Grégoire (dit) qu'il n'y a pas grand mérite pour ce que l'on fait extérieurement à notre endroit pour le corps.

DE LA VOIE ÉTROITE. Esdras. Chap. VII

Saint Grégoire aussi. Petit est le mérite pour ce que l'on fait extérieurement pour nous selon le corps. Mais le plus profitable est ce que l'on fait pour l'âme, car mépriser ce monde-ci, ne pas aimer les choses terrestres, humilier

son esprit par une humilité parfaite envers Dieu et le prochain, endurer patiemment les injures, et après les avoir endurées patiemment, repousser loin de son cœur la colère et la rancune, donner aux pauvres du bien, ne pas envier ni ambitionner les biens du prochain, aimer son ami en Dieu, et ses adversaires à cause de Dieu, regretter le souci (la tristesse) du prochain, ne pas prendre de contentement dans la mort de son adversaire.

Voici une créature nouvelle.

III

ÉTUDE ORTHOGRAPHIQUE DU TEXTE

Replacé dans le cadre de son époque, le trait le plus frappant de ce texte est certainement son non-conformisme orthographique, qui se remarque en trois points principaux :

1° L'abandon total et absolu des finales en *-ff* du moyen-breton.

2° Une notation des mutations consonantiques initiales si fréquente que les omissions peuvent passer pour des distractions.

3° L'apparition du *c'h*, qui est devenu, depuis le P. Maunoir, la particularité la plus typique de l'orthographe bretonne.

Ces trois points formeront l'essentiel de la réforme orthographique proclamée en 1659 par le P. Maunoir, qui en justifiait ainsi les deux premiers : « Quel est celui qui pourra lire ces mots écrits à l'ancienne mode : *ar goaff*, *an haff*, *da bezaff*, *gueneff*, *an eff*, *ma Tat* ? N'est-il pas plus à propos d'écrire comme on prononce : *ar goân*, *an hân*, *da veza*, *guenên*, *an ên*, *ma Zat* ? » (*Chrest.* p. 320). Or, les graphies *da veza* (L₁), *an en* (O₁), *guenîn* ou *guene* (E₃) figurent dans notre texte.

On croira difficilement que cette identité fondamentale de principes orthographiques entre Dom Michel et le P. Maunoir soit l'effet du hasard. Mais lequel d'entre eux fut l'initiateur ?

Les premières prédications bretonnes du P. Maunoir dans les paroisses rurales des environs de Quimper se situent en 1631-1633, peu après la visite que lui fit Dom Michel à Quimper en 1630. Ne peut-on reconnaître une allusion à ses difficultés personnelles de « néo-bretonnant » quand il assure qu'il est « impossible aux apprentifs... de lire les anciens livres bretons » ? On pourrait donc admettre que l'idée d'une réforme orthographique ait germé dans

l'esprit du jeune régent de cinquième au collège de Quimper dès qu'il entrevit que la langue bretonne serait l'instrument de l'apostolat de toute sa vie.

Malgré tout, il paraît plus vraisemblable que la réforme provienne en fin de compte d'un exemple donné par Dom Michel lui-même, si hardiment novateur dans toutes ses méthodes d'apostolat, et guide vénéré du P. Maunoir dans ses débuts apostoliques. De 1633 à 1640, le P. Maunoir fut absent de Bretagne, et absorbé par des occupations qui ne durent guère lui laisser le temps de mûrir un projet de réforme de l'orthographe bretonne. Mais dès son retour, Dom Michel, chassé de Douarnenez depuis 1639, l'invite à venir le voir au Conquet, et la visite fut souvent renouvelée.

Aussi une idée vient-elle à l'esprit. Notre texte a très bien pu être montré au P. Maunoir par Dom Michel lui-même, ou tomber plus tard entre ses mains. Ne serait-ce pas en méditant sur son orthographe non-conformiste, mais encore tâtonnante, que le P. Maunoir aurait peu à peu mûri son projet de réforme orthographique ? L'hypothèse est séduisante, et satisfaisante à plus d'un titre.

En effet, les archives de Kerdanet conservent un billet de 1644, un reçu où le P. Maunoir mentionne les cahiers et cartes de Dom Michel empruntés à Domnat Rolland, de Douarnenez, l'une des dépositaires officielles des écrits de Dom Michel (*op. cit.* p. 250). Notre cahier ne figure pas dans la liste mentionnée. Mais le billet atteste du moins la curiosité du P. Maunoir pour les écrits de Dom Michel confiés aux continuateurs de son œuvre à Douarnenez. On peut admettre qu'il leur fit plus d'un emprunt, et qu'un cahier en langue bretonne l'aura particulièrement intéressé.

Telle serait la filière par laquelle Dom Michel a pu être l'inspirateur de la réforme de l'orthographe bretonne par le P. Maunoir, son disciple en tant d'autres domaines.

Étudions donc de plus près l'orthographe de notre manuscrit.

Le trait le plus remarquable, mais à la réflexion seulement, en est à coup sûr l'abandon total et absolu des

désinences en -ff qui abondent encore dans les ouvrages bretons parus de 1621 à 1650 (Loth. *Chrest.* p. 296-318). On les trouvait régulièrement aux infinitifs, *crenaff*, *dibriff*, *reiff* ; aux verbes et pronoms composés de la première personne du singulier, *ouff*, *graff*, *cousquiff*, *diff*, *gueneff* ; aux pronoms de la troisième personne du singulier, *eff*, *deza* ; aux superlatifs, *quenta* ; et dans un certain nombre de mots isolés, *claff*, *cuff*, *couff*. Cependant quelques désinences modernes font déjà leur apparition : *dibri*, *goun*. Dom Michel emploie exclusivement les désinences modernes : *meuly* (B₂), *beza* (B₂), *on* (F₃), *din* (F₃), *con* (G₁), *deza* (E₁), *guella* (N₃), *greusa* (G₁), *an en* (O₁).

Un trait plus voyant de notre texte, c'est le nombre et la variété des mutations consonantiques initiales, au point qu'on peut se demander si la distraction n'est pas la principale responsable des omissions.

Plusieurs expressions se rencontrent à la fois sous la forme mutée et la forme non mutée : *a re zaunet* (K₃), *a re daunet* (K₂) ; *an dud* (N₁, O₁, R₂, X₁), *an tud* (S₂, T₂) ; *er hontrer* (E₁, L₂, M₁, S₃), *er contrer* (D₃).

Les mutations par adoucissement sont extrêmement fréquentes et variées.

La mutation renforçante se rencontre après *ho* dans *ho troucq compzou* (G₃). Elle apparaît à tort dans *an troucq malicc* (X₁), sans doute par l'effet d'une ancienne habitude qui obligeait Dom Michel à remplacer certains *d* par des *t*, avant qu'il ne se décidât à écrire les mutations.

La particule verbale *e* provoquait des mutations mixtes comme aujourd'hui : adoucissantes devant un *g* ou un *b* : *e velet* (A₁, B₁), *e haler* (B₂), *e hellot* (B₁), *e veve* (A₁) ; mais renforçantes devant un *d* : *e teu* (H₁), *e tufot* (J₁), *e tufoch* (L₁). On trouve cependant *e douquet* (P₃).

La particule verbale *ma* provoque le même renforcement, *ma tuifoch* (G₂). Mais il n'a été noté qu'après une hésitation. Il est omis dans *ma duis* (G₂).

Le renforcement du *b* en *p* après *ho* à la deuxième personne du pluriel du verbe « avoir » n'a jamais été noté : *quenobezo* (L₂), *ho bezo* (I₁), *no bezo* (J₁).

La mutation par spiration du *c* apparaît dans *er hontrer* (E₁, etc...), *ar horf* (M₁, D₃), *er horfs* (V₃, V₁), *hon choler* (U₁), *ur cholerus* (C₃), *ar choler* (O₁). L'*h* note probablement une spirante sonore, et le *ch* peut-être une spirante sourde, ce qui laisse supposer que Dom Michel a pu se conformer tantôt à la prononciation de Douarnenez (*h*), tantôt à celle du Bas-Léon, son pays natal (*ch*).

Depuis le P. Maunoir jusqu'à ces tout derniers temps, la spiration du *k* (ou *c*) et l'adoucissement du *g* ont été notés par le même signe *c'h* qui, pour la première fois dans l'histoire jusqu'à présent connue de la langue, apparaît dans notre texte de Dom Michel. Et ceci nous entraîne à examiner de près l'usage que Dom Michel fait du *c'h*.

D'abord, le *c'h* ne lui sert jamais à transcrire l'adoucissement du *g*, qui se note régulièrement par un *h*, et parfois par rien du tout comme en gallois : *e haler* (B₂), *e hellot* (B₁, C₁), *a hellot* (C₂), *ma hello* (L₂), *na hello* (L₂), *ma hel* (N₂), *e hortos* (M₃), *a el* (B₁), *ne ellet* (J₂), *a oude* (G₂).

Le *c'h* n'apparaît jamais à l'initiale du mot. On le rencontre deux fois à la finale : une fois dans *trec'h* (I₁), et une autre fois dans *ahanoc'h* (I₃), qui se termine par un *ch* partout ailleurs (I₁, G₁, G₂).

Compte non tenu de *trehot* (I₃), on dénombre sept cas de *c'h* intervocalique : *nech'i* (G₁), *pec'herien* (G₃), *trec'hi* (J₁, K₁), *pec'het* (K₁, K₄) et *tec'het* (T₃).

Mais les mêmes mots ou les mêmes racines se rencontrent avec *h* ou *ch* : *nehamant* (H₂, P₁), *nehamant* (F₄), *nehemanchou* (R₂), *nechemanchou* (S₁), *nechi* (P₃) ; *trehot* (L₃), *trehet* (J₃, L₄), *trechi* (R₁, S₂) ; *pechet* (A₁), *pechedou* (A₂), *pechegeou* (K₁, M₃), *pechi* (P₁) ; *techet* (J₄, K₁, O₁, O₂, P₁, Q₁, Q₄, S₄). Signalons aussi *dalthent* (A₁) et *dalthomp* (V₁) à côté de *derchel* (L₄).

Relevons en même temps quelques-uns des mots où *ch* doit se prononcer comme en français : *quichen*, *chetu*, *henchou*, *rebechou*, *servicha*, *choaset*, *apparchant*, *adver-tissemanchou*, etc...

Si l'on étudie la répartition des *c'h* (et du *'h*) dans le texte, on observe un curieux groupement de 9 exemples

sur les 10 relevés : 2 cas à la page G, 3 en I, 1 en J, 3 en K et 1 en T. Il semblerait qu'à la page G l'idée soit venue à Dom Michel de distinguer par une apostrophe intérieure le *ch* à valeur non française, qu'il se soit appliqué pendant quelques pages à mettre cette idée en pratique, puis qu'il l'ait perdue de vue jusqu'à la page T, sans doute parce qu'il employait concurremment une autre solution : le simple *h* de *nehamant*, *trehot*, *dalhent*, *gourhemennou* (T₃), en face du *ch* de *nechi*, *trechi*, *derchel*, etc...

On peut donc affirmer que Dom Michel a vu le problème que posait la notation des spirantes vélaires en breton, qu'il a tâtonné pour le résoudre, mais qu'il ne s'est arrêté à aucune solution définitive, puisqu'il emploie simultanément quatre signes : *ch*, *c'h*, *'h*, *h*, sans compter l'absence de tout signe dans *a[h]el*, *a[h]oude*, etc...

Le P. Maunoir reprendra le problème, et apportera une solution dont à présent nous pouvons supposer à bon droit qu'elle fut inspirée par la lecture de notre texte, ou d'un autre de la même veine écrit par Dom Michel.

Parmi les autres particularités orthographiques de notre texte, nous devons signaler encore :

1° L'hésitation entre *-m* et *-mp* comme désinence des pronoms et verbes de la première personne du pluriel : *lenom* (T₁), *deomp* (T₁, T₄), *ez om* (V₂), *ez eom* (V₁), *guelomp* (V₁), *mar dom* (V₁), *credom* (V₃). Les formes traditionnelles en *-mp* dominent nettement cependant (cf. p. T, U, V). Elles dérivent tout droit d'une tradition latine (cf. *emptum* à côté de *emo*) qui marqua aussi de nombreuses graphies françaises du Moyen Âge (*calompnie*, etc...). Dom Michel écrit également *comps* (O₄, T₂), *compzou* (D₃, F₁), *compzet* (E₁), *en emp sicouret* (E₂), etc...

2° L'apparition, en quelques rares mots, d'un *t* derrière un *n* final : *birviquent* (I₁), *aount* (H₁). Dans le dernier cas, le *t* a été effacé. Nous surprenons ici, à l'état naissant pour ainsi dire, une nouvelle finale *-nt* qui est phonétiquement le pendant exact de celle en *-mp*.

3° L'emploi d'un *v*, et non d'un *f*, dans *hivern* « enfer » (A₂) et *diven* « défendre » (A₁). Mais on trouve également *infern* (Q₁), certainement influencé par son prototype latin *infernum*.

4° Une curieuse influence des habitudes françaises qui explique l'apparition fréquente d'un *e* muet final, et même, en trois cas, d'un *s* final : *ho corfs* (R₁), *er horfs* (V₃, V₄), *clasqe* (F₁), *leche* (F₂, T₁), *lavare* (G₁), *elle* (= *hell*, J₃), *goule* (= *goull*, variante cornouaillaise de *goulenn*, A₂, A₄), *beve* (N₄, V₁), *henticque* (V₁). Cet *e* final va de pair avec celui des mots français mêlés au texte : *souffre*, *humble*, *esclavage*, *superbe*, *exemple*, *simple*, *signifie*, *agréable*, etc... Notons cependant *modest* (N₁).

5° Un emploi assez indifférent de la simple ou de la gémée pour beaucoup de consonnes, particulièrement liquides et nasales, ce qui s'explique encore par le fait que la prononciation française, à la différence de la bretonne, ne distingue pas les gémées des simples : *ol* (B₁), *oll* (G₁), *al* (V₁), *all* (R₂), *selet* (= *sellet*, B₄), *vellot* (= *welot*, M₂), *temporel* (I₂), *temporell* (G₁).

6° Une curieuse gémation vocalique a sans doute voulu marquer à la fois la place de l'accent et la durée très longue de la voyelle accentuée dans *ebeen* (R₁). Un jambage de l'*n* avait été d'abord écrit après *ebe-*, mais un troisième *e* est venu le recouvrir. Nous saisissons ici sur le vif le côté impressionniste de l'orthographe de Dom Michel.

Le sujet n'est pas épuisé, et l'orthographe n'est pas le seul domaine où notre « déclaration » de carte prêterait à de longs commentaires. Nous avons voulu nous borner à démontrer la possibilité et la probabilité d'une influence de ce texte sur le P. Maunoir à l'époque où il préparait sa réforme de l'orthographe bretonne. Cela suffirait à lui assurer une place dans l'histoire de la langue bretonne.

Mais il mérite cette place par lui-même, parce qu'il nous apporte un écho direct de la prédication de celui qui fut

à l'origine du réveil religieux de la Basse-Bretagne au XVII^e siècle.

Qu'il voie le jour après trois **longs** siècles nous prouve également que les fureteurs peuvent encore **espérer** de belles découvertes.

IMPRIMERIES RÉUNIES
- Société Coopérative -
22, rue de Nemours, 22
— RENNES —



